

Femmes et politique



• article

• lire de la conférence de

• in "des femmes hebdo" n° 71, 18 déc 81

déc. 81

MARIA DE LOURDES PINTASILGO

PRIMEIRO MINISTRO

Fundação Cuidar o Futuro



par Maria
de Lourdes Pintasilgo

• Ce thème peut être pris sous des angles bien différents. Pour certains, il s'agit de vérifier la situation de l'accès des femmes aux expressions traditionnelles de la vie politique. Ce qui amènerait à déceler les préjugés sexistes d'une société et à déterminer les étapes d'une évolution pour les dépasser. Pour d'autres, il s'agirait d'établir les nouveaux de la vie politique où la présence des femmes est à souhaiter ou est déjà une réalité. Et, nécessairement, à en déterminer la signification et la portée. Ce sont des approches importantes, certes. Mais je ne les aborderai pas aujourd'hui.

Femmes et politique

Mon propos est autre. Il s'agit de savoir si, où et comment, l'intervention des femmes dans la vie politique amène, sur la scène politique et sociale, des éléments nouveaux.

Il s'agit de déterminer quelles sont les conditions pour que les femmes, en intervenant dans le politique, ne soient pas conduites à un mimétisme du système tel qu'il est mais, au contraire, l'incitent vers des buts nouveaux.

Il s'agit de savoir si les femmes, dans la vie politique comme dans d'autres domaines de la vie sociale, font émerger d'autres dimensions de l'humain et modifient, ainsi, en les élargissant, les possibles du changement social.

Le volant de main-d'œuvre

Quand on parle de participation de la femme à la vie politique, une stratégie à laquelle on songe immédiatement est celle de l'augmentation des seuils quantitatifs aux différents échelons des systèmes de décision politique.

Plusieurs méthodes sont employées : depuis celles qui révèlent une nette conviction dans les possibilités de l'éducation, en mettant l'accent sur le changement de mentalité, jusqu'à celles qui s'en prennent

avant tout à des changements structurels en créant, par exemple, des quotas obligatoires pour la présence des femmes.

La grande question qui ne cesse d'être posée théoriquement, et que la pratique ne fait que souligner, est celle-ci : les femmes, dans l'exercice du pouvoir politique, ne vont-elles pas, en fin de compte, perpétuer le système ? Car, d'un côté, il faut qu'elles s'adaptent au monde du pouvoir que l'homme masculin a créé, avec ses rites, ses mythes, ses liturgies, et dont nous avons les "célébrations" à notre disposition sur l'écran T.V. ; et de l'autre côté, disposées à faire tous les sacrifices pour "arriver", elles renforceront, souvent, l'idée que seules les femmes hors-du-commun pourront accéder à de "si hauts lieux".

La grande majorité des femmes qui participent aux appareils du pouvoir politique entrent, souvent à leur insu, et pour un besoin élémentaire de survie, dans le mimétisme du monde politique créé par les hommes.

La présence des femmes, par simple accumulation et par la lente démarche nécessaire pour vaincre les étapes successives, risque de n'avoir aucune portée, ni pour les femmes elles-mêmes (à quoi bon gaspiller son énergie à alimenter un

système qui craque de tous les côtés ?), ni pour le changement social (étant donné que les femmes viennent ainsi renforcer le statu-quo au lieu de l'ébranler).

Suis-je en train de dire qu'il ne faut pas stimuler l'accès des femmes ? Absolument pas !

Et ceci pour deux raisons : ce que l'appelle la levée des interdictions et ce que l'on peut considérer comme le changement du quantitatif en qualitatif.

La levée des interdictions

Même dans l'hypothèse où les femmes n'apporteraient, pour l'immédiat, rien de nouveau, leur présence à tous les échelons a une valeur en soi.

Dans l'imaginaire collectif, telle ou telle fonction ne sera plus uniquement liée à son exercice par des hommes. Le fait que des femmes, en politique comme dans n'importe quel domaine d'activités, assument des fonctions qui, dans leur écrasante majorité, sont normalement exercées par des hommes, signifie qu'un interdit est levé. D'autres femmes pourront le faire, à d'autres moments. Ce n'est plus un droit spécifique des hommes ni un domaine réservé.



suite de la page 11

Par ailleurs, les femmes appartenant au groupe discriminé le plus largement majoritaire dans la société, leur irruption dans des places qui ne sont pas traditionnellement les leurs a une valeur exemplaire. Plus que n'importe quel autre type d'action, cette présence met en question les castes, les clubs fermés, la classe des notables. Le chemin ouvert par des femmes peut être le chemin de tous, en réduisant le fossé qui s'accroît entre les masses et les responsables politiques.

Ce qui me semble être en cause, dans la présence des femmes à ces niveaux-là, c'est la question de savoir si les techniciens de la politique ont le droit de se l'approprier entièrement. L'Etat moderne ayant secrété des machines de plus en plus complexes et bureaucratiques, ces appareils semblent être intelligibles aux seuls initiés qui se trouvent être du côté de l'argent, de la naissance, d'un "savoir" qui sont liés à tous les appareils. C'est ainsi qu'une véritable secte (ou plutôt une prolifération de sectes) a remplacé les agents de la chose publique en rétrécissant sa portée au niveau d'une technique nourrie par toutes les E.N.A. du monde...

La signification qu'a la présence des femmes, indépendamment de la façon dont elles vivent la tâche qui leur revient, c'est de constituer un plaidoyer pour la non-professionnalisation de la politique.

Même les femmes technocrates les plus acharnées sont, qu'elles le veulent ou non, assimilées aux non-professionnels. De ce seul fait, leur présence est un acquis social et politique pour tous.

Le saut qualitatif

L'accroissement quantitatif n'acquiert toute sa portée que quand il déborde sur le qualitatif. A tous les niveaux de la vie, le cumul quantitatif, une fois dépassé un certain seuil - une fois atteinte une certaine masse critique - engendré un déploiement d'énergie et un saut qualitatif. Il en est de même en ce qui concerne l'accès des femmes à la sphère du politique.

C'est parce que des femmes sont présentes à différents échelons de l'appareil politique, parce que leur nombre s'accroît que, dans ce chœur venant renforcer le statu-quo, des voix parlant autrement se font entendre. La quantité doit permettre le rebondissement dans une forme d'agir politique qui soit, tout à fait, autre. Ou, en d'autres termes, à l'intérieur de l'égalité, s'inscrit la différence. C'est parce que beaucoup de femmes ont acquis le droit d'égalité que quelques unes s'affirment autrement.

Il s'établit, alors, une fécondation mutuelle entre la culture "horizontale" (universelle) et la culture "verticale" (féminine, particulière).

D'abord il y a la masse des femmes dont la poussée historique va dans le sens de l'égalité mais qui existe à l'intérieur d'un mode d'être féminin.

Ensuite, quelques femmes accèdent à des fonctions masculines. La plupart s'identifient : elles passent, par rapport aux femmes, de l'autre côté (c'est le mo-

ment du risque de clivage entre les femmes).

Mais dès qu'un nombre suffisant de femmes accède à de telles fonctions, quelques-unes font émerger leur culture propre comme seul moyen de s'y affirmer et d'acquiescer une "autre place". La culture particulière s'affirme, la solidarité entre femmes se tisse à tel point que celle avec l'univers masculin semble atteinte (c'est le danger de clivage entre les femmes et la culture dominante par le basculement dans le néo-féminisme verbal).

Le moment suivant sera celui où la "culture verticale" fait basculer la "culture horizontale", la met en question... Que peut-il arriver ? Il ne s'agit nullement du remplacement d'une culture (masculine, en l'occurrence) par une autre (féminine) mais, en faisant basculer la culture dominante, la culture féminine subit elle aussi des changements. Que va-t-il advenir ? Voilà ce que l'histoire ne nous permet pas encore de dire.

Du pouvoir mécaniciste à la puissance créatrice

Je ne voudrais pas terminer ces notes sans ajouter que, dans ma façon de voir les choses, le qualitativement différent peut aussi découler d'une irruption du nouveau. La conscience des femmes en tant que mouvement social nouveau, en gagnant d'autres dimensions, introduit dans l'univers de la politique des possibilités nouvelles.

Un changement qualitatif fondamental est celui qui dénonce le pouvoir mécaniciste de nos sociétés - le pouvoir par lequel, étant donné l'absence de parole de l'immense majorité des gens, tout d'un coup et sans qu'il y ait décision explicite de Reagan ou de Brejnev, nous pouvons être tous impitoyablement pris dans le cauchemar nucléaire, par la seule inertie des mécanismes.

A côté d'un tel pouvoir, c'est la puissance créatrice et infiniment vulnérable du leadership qui est nécessaire. Difficile, certes. Mais c'est la seule qui reste humaine. Car le pouvoir mécaniciste fait du plus médiocre des présidents un oracle de toutes nos vies. Il y aurait à dire à cet égard que le pouvoir changerait de nature. Il ne serait pas seulement désacralisé. Ce qui est pourtant très urgent. Mais il serait à la fois praxis et poesis, pratique quotidienne d'une gestion conduite par des fins, et symbolique collective puisée à la source de nos démarches, de nos histoires et de nos questions.

C'est à la mode de dire qu'il n'y a pas d'histoire avec un grand H, mais il n'y a pas d'évolution historique sans qu'à travers les événements jaillisse la source intarissable des questions, des pourquoi et des vers quoi. Il n'y a que le symbolique par lequel cette quête peut être maintenue vivante et capable de guider tout le corps social. Est-ce trop dire que de supposer que l'apport des femmes dans cette direction ou qu'il ne s'agit pas

Maria José Cortés Pantoja